

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

LE SUD-OUEST,
TERRE DE RUGBY...
JUSQU'À PARIS

PAGES SPÉCIALES DU N° 3843 - NE PEUT ÊTRE VENDU SEPARÉMENT

6-09

12-09

2023

L'OVALIE EST LEUR PAYS

Béarnais, Basques, Toulousains, Catalans feront tous la fête ensemble à Paris, réunis par l'amour du rugby. Bien plus qu'un sport, une culture.

Une vague de Méridionaux s'apprête à déferler sur Paris. Des hommes, majoritairement, montant à la capitale comme on effectue un pèlerinage. Leur sainte cause ? Le rugby, qui s'offre sa grand-messe en France avec la Coupe du monde, du 8 septembre au 28 octobre. Des supporters attendus en nombre et pas seulement par les cafetiers de la rue Princesse, dans le quartier Mabillon, où se retrouvent habituellement les fans du ballon ovale. « Nous serons mobilisés pour accueillir comme il se doit tous les Basques qui le souhaitent », assure Jean-Marie Guezala, vice-président de la Maison basque de Paris, QG de l'Association des Basques de Paris. L'immense édifice de 2 400 m², situé à Saint-Ouen, ouvrira en effet ses portes les jours de matchs afin de recevoir les Aquitains et les autres, comme il le fait pour tous les grands rendez-vous de rugby disputés au Stade de France voisin. « La Maison va vivre au rythme de la Coupe du monde », ajoute ce chef de chœur de l'ensemble vocal Anaiki et par ailleurs directeur de l'espace culturel Jemmapes.

Mobilisation générale. Le mot d'ordre est partagé par bon nombre d'associations régionales où le rugby fait figure de patrimoine culturel. Au milieu des Auvergnats ou des Bretons de la capitale, d'irréductibles Sudistes tentent eux aussi d'occuper le terrain et de rallier à leur cause quelques nouveaux adhérents. Cette Coupe du monde est ainsi une belle opportunité pour les Béarnais, qui organisaient au début de l'été leur traditionnel pique-nique des Béarnais de Paris dans le square de la place des Vosges (construite sous l'impulsion du Béarnais Henri IV), en face de la bien nommée rue du Béarn. Dans un carré délimité par des fanions aux couleurs de cette ancienne province (deux vaches rouges sur un fond jaune), une grosse trentaine de convives. « Il est important de se retrouver pour faire vivre notre association, créée en 2012 », souligne sa présidente, Aurélie Berdot, 40 ans, qui détonne dans cette assemblée composée plutôt de seniors. « Intéresser les plus jeunes à la culture de leur région d'origine

n'est pas toujours simple. » Le rugby fait figure d'exception. « Pour les matchs de la Section paloise, il y a plus de supporters derrière la bannière des Béarnais de Paris qu'il n'y a d'adhérents », raconte Christophe, qui en plus de son maillot de rugby aux couleurs de Pau porte un béret... béarnais. « Tout le monde parle à tort de béret basque, mais il est de chez nous », précise Denis, la quarantaine, coiffé également dudit couvre-chef. La supercherie serait liée à une gaffe impériale de Napoléon III, qui, apercevant le galurin lors d'une promenade à Biarritz, se serait écrié « Quel beau béret basque ! », à en croire Denis, assez chatouilleux et taquin quand on évoque les cousins basques. « Ils s'approprient tout et sont meilleurs que nous en matière de récupération », tacle-t-il avant d'avouer discrètement qu'il prend des cours de basque à la Maison de Saint-Ouen. « Qu'ils nous laissent aussi notre fromage de brebis », renchérit Pascal, vice-président de l'association, tout juste retraité de la DGSI. « En revanche, la sauce béarnaise, ça vient de Saint-Germain-en-Laye », relance Denis, infatigable sur le sujet – elle a effectivement été inventée au XIX^e siècle par le chef Jean-Louis-François Collinet, qui officiait au Pavillon Henri IV, restaurant gastronomique bien connu situé dans la ville des Yvelines. Le silence finit par se faire, chants (*cantèras*) obligent, pour le plus grand plaisir des touristes. « Ces polyphonies à cappella en langue béarnaise sont souvent des chants de bergers », souligne Aurélie Berdot, qui aimerait qu'une véritable *cantayre* (chorale) voie le jour. « L'idée est de faire une pause dans notre vie parisienne », explique Maryse, universitaire qui travaille sur l'émigration béarnaise en Argentine.

« TOULOUSE ME MANQUE »

Au programme, des sorties culturelles comme la visite du Paris d'Henri IV, des concerts et... des matchs de rugby. « On est assuré, cette année encore, de voir deux matchs de la Section : à Jean-Bouin face au Stade français et à Nanterre contre le Racing 92 », souligne Pascal, qui, pendant la Coupe du monde, sera bénévole en tribune au Stade de France pour placer les gens. « Un moyen de voir les matchs », glisse Denis, qui en sera aussi. Les autres

Des supporters du Stade toulousain, rue Princesse, la « rue de la soif », dans le quartier Mabillon.



À la Maison basque, à Saint-Ouen, devant la finale du Top 14, Toulouse-La Rochelle.

Béarnais devraient se rassembler pour regarder le spectacle, sans doute... à la Maison basque. «*En fait, ils sont basques*», lance, provocateur, Jean-Marie Guezala. Mais la pique traduit aussi une confusion géographique assez courante. «*Peu de gens savent situer le Béarn sur une carte et, à chaque fois, on doit préciser que c'est près du Pays basque*», concède Aurélie. L'ombre omniprésente du voisin se manifeste également en Île-de-France. Le collectif basque, qui compte plus de quatre cents familles d'adhérents (1 400 inscrits environ), capte aussi de nombreux Béarnais. Née en 1956, la Maison basque, domiciliée jusqu'en 2002 rue Duban, dans le 16^e arrondissement, avant d'être délogée à cause de plaintes répétées pour tapage nocturne, héberge sept associations : un chœur d'hommes, une chorale mixte, des cours de basque, une association culturelle, un club de rugby (une équipe masculine à XV et une féminine à VII), un comité de soutien au peuple basque, une association d'entraide et d'accueil. Une grosse machine bien huilée, qui bénéficie du soutien financier du gouvernement basque côté espagnol (30 000 € par an). «*Une aide précieuse*», souligne Jean-Marie, compte tenu du budget annuel, d'environ 150 000 €. Le lieu, qui accueille également trente-six résidents (majoritairement des étudiants basques), a toutefois du mal à s'autofinancer et «*va devoir s'ouvrir plus largement aux autres*», ajoute le vice-président. La Coupe du monde tombe à pic pour tester l'utilisation régulière de la vaste salle de réception et de son bar. La présidente, Laure Petiet, 44 ans, a travaillé sur un programme spécifique pour chaque match au Stade de France. Une soirée néo-zélandaise pour l'affiche d'ouverture le 8 septembre, France-Nouvelle Zélande, des

animations de chant et de danse le 14 septembre pour France-Uruguay, de la bière et du cidre basque pour le choc Irlande-Afrique du Sud le 23 septembre, un karaoké pour France-Italie le 6 octobre, une initiation au rugby ou des quiz... Et pour finir, le 28 octobre, jour de finale, une «*fête de Bayonne*» avec une fermeture annoncée à 5 heures du matin. Des finales de rugby, les Toulousains 2 Paris (T2P) ont l'habitude d'en organiser «*et d'en gagner*», s'amuse Didier Saboulard, leur président. L'assemblée générale qui se tient dans ce pub de la rue Sauton, dans le 5^e arrondissement, en atteste. Écharpes et photos d'anciens joueurs au mur, écrans géants : le QG donne le ton. Autour de la table, on ne voit que du rouge et noir, aux couleurs du Stade toulousain, sacré champion de France pour la vingt-deuxième fois en juin, record absolu. Un *dress code* et une assemblée mixte. «*On parle tous le même langage*», explique Gilbert, 74 ans, accompagné de son épouse, Thérèse. *Nous, les retraités, on est les meilleurs parmi les pires aînés*», glisse-t-il, fier de son jeu de mots. «*Je viens ici parce que Toulouse me manque et que j'aime bien en parler*», confie Florence. Ça tombe bien, car les rendez-vous vont se multiplier durant ce Mondial. L'étage du bar privatisé devrait faire le plein les jours de matches.

«ON ENTEND D'AUTRES GENS PARLER AVEC L'ACCENT»

Aux adhérents de l'association (une centaine) se mêleront des Toulousains venus à Paris sans billet et le collectif des supporters de Perpignan, qui partage le lieu avec eux. «*Ça peut être sympa*», prévient Didier, qui a créé les T2P en 2007. La nouvelle marraine de l'association, l'internationale de rugby Shannon Izar, qui succède à l'ex-ailier des Bleus devenu consultant télé, Vincent Clerc, devrait se joindre à tout ce beau monde. «*Le rugby offre un chouette moment de partage ; on évacue le stress et on entend d'autres gens parler avec l'accent, ça fait du bien*», explique Lionel, la quarantaine. Si le rugby occupe beaucoup de place, les T2P œuvrent pour promouvoir la Ville rose à Paris et multiplient les actions caritatives. L'«*ambassade*» toulousaine planche sur l'organisation d'une course à pied et sur une «*soirée bouclier*» (le bouclier de Brennus est le trophée des champions de France) pour récolter des fonds. «*Cela étant, le rugby occupe 60 % de notre temps*», confesse Didier Saboulard. Et sans doute beaucoup plus durant les cinquante et un jours de cette Coupe du monde, qui promet d'être une belle fête pour l'ensemble de ces exilés du Sud-Ouest en Île-de-France. — *Étienne Labrunie*
Photos : *Denis Allard et Marc Chaumeil*
pour *Télérama*

Nos adresses

| La Maison basque,
59, av. Gabriel-Péri,
93 Saint-Ouen-sur-Seine
| Mar.-sam. 10h-12h et
14h-17h | eskualetxea.com
| Maison de
la Nouvelle-Aquitaine,
21, rue des Pyramides, 1^{er}
| Mar.-ven. 9h-18h30
| nouvelle-aquitaine.paris
Pour les matches :
| The Long Hop Pub,
25, rue Frédéric-Sauton, 5^e
| Lun.-ven. 11h-2h,
w.-e. 12h-2h
| L'Eden Park,
10, rue Princesse, 6^e
| Mar.-sam. 17h-2h.